Auto: Sappia met le turbo

Avec son vécu de 15 semaines en Formule 1, Dominique Sappia, l'ostéopathe marseillais, tranfuge de l'OM Vitrolles handball, a déjà partagé l'ivresse du succès d'Olivier Panis à Monaco

ous un ciel monégasque dallé de nuages, le paddock vrombissant de Ligier s'est substitué aux vestiaires embués et silencieux du Stadium de Vitrolles. Le désarroi généré par l'élimination de l'OM Vitrolles en quarts de finale de la Coupe des Coupes s'est tranformé en bonheur sans partage.

Le succès empanaché d'Olivier Panis (Ligier) au grand prix de Monaco est à l'origine de la variation exponentielle du baromètre moral de Dominique Sappia. Entre ces deux scènes de vie, ces instantanés saisis sur le vif, il s'est égrené un intervalle de 3 mois et des poussières. Un laps de temps suffisant pour permettre à l'ostéopathe marseillais, papa comblé de Morgane, adorable gamine mutine de deux ans et demi, de négocier un virage de 90°

Passé sans transition du handball à la F1, Dominique mesure aujourd'hui le chemin parcouru. "Deux mondes séparent les disciplines. Au plan kiné et ostéopathie, le boulot ne change pas. En revanche, le fait de s'occuper de la préparation physique des pilotes constitue une nouveauté. Dans les sports où j'ai officié auparavant, il y avait un préparateur. J'ai donc sollicité Didier Samie (OM Vitrolles) pour établir le programme de Panis", explique-t-il.

Levé dès potron minet, "Doumé" abat dans les jours précédents un grand prix une somme de travail considérable car outre les pilotes, il a en charge l'intégrité physique de tout le team, mécaniciens et ingénieurs compris.

A l'origine, rien ne le prédestinait à se détacher de l'OM Vitrolles, club avec lequel il avait coiffé toutes les couronnes en trois saisons. Ses



"Doumé" vit une expérience unique que les circuits de la F1

connaissances du monde mécanique n'excédaient pas celle du télespectateur moyen. "Un ami commun était en affaires avec Tom Walkinshaw, alors patron de l'écurie Ligier", confie-il. Figure emblématique du microcosme de la monoplace, le Britannique naguère vainqueur au Mans était en quête d'un kiné susceptible de s'occuper de ses pilotes, Olivier Panis et Pedro Diniz.

Le pays des merveilles

De fil en aiguille, Domini-

que, séduit par la personnalité charismatique de Walkinshaw, releva le gant.

Le blanc-seing de Jean-Claude Tapie en poche, il se rendit au Castellet puis à Estoril pour satisfaire à des essais. Consciencieux, professionnel, il eut tôt fait de rassembler l'unanimité sur son nom.

Car le praticien, qui, en la personne de Jacques Bailly, a bénéficié d'un incomparable cicérone, appartient à la caste des passionnés, à celle des bourreaux de travail à la compétence irrécusable. "En F1, je vis actuellement dans ce qui se fait de plus beau, de plus grand en sport. Ce milieu est magique, avec un déploiement de moyens techniques sensationnels. Je me trouve plongé au pays des merveilles".

Entre Panis et lui, une complicité s'est instaurée dès les premiers échanges. "Olivier est très attaché à la Provence.

Sa culture est semblable à la mienne. La F1 est un sport individuel, il n'y a pas cette notion de groupe, d'où l'importance pour l'athlète de se confier".

Depuis que Walkinshaw a quitté Ligier pour reprendre Sootwork, Dominique se partage équitablement entre les deux écuries.

Veillant sur 4 pilotes (Panis, Diniz, Rosset et Verstappen), il a déjà exaucé une parcelle de son rêve avec la victoire d'Olivier Panis en Principauté.

A 30 ans il n'est pas repu, loin s'en faut. "La combinaison Walkinshaw-Panis au firmament mondial, voilà mon ambition. Ces gens m'ont accordé leur confiance, ça ne s'oublie pas. J'ai pour eux un attachement moral et sentimental". Toutefois, un petit rien indicible nous porte à croire qu'il n'écrira pas le dernier chapitre de sa vie professionnelle et sportive en F1. Un indice se résumant en 2 lettres, O et M. Deux initiales magiques inscrites dans ses chromosomes.

L'aboutissement de ma carrière sera à terme de revenir à l'OM. Je dois tout à ce club".

Harold MARCHETI